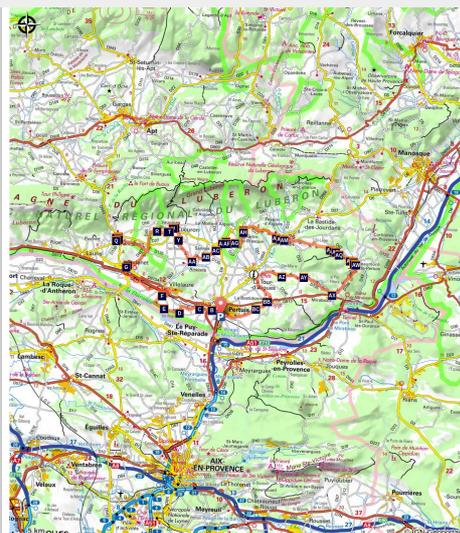


PERTUIS - Le Pays d'Aigues à vélo en 2 jours

Pertuis



(Daniel Gilles)



*Deux jours de pur régal entre vignes,
champs d'oliviers, villages pittoresques
!*

« Dernier née des itinéraires balisés et créés par le Parc naturel régional du Luberon et Vélo Loisir en Luberon, le "Pays d'Aigues à vélo" est parfaitement adapté pour une petite itinérance du weekend. Il peut aussi servir de parcours test avant de s'engager sur une itinérance plus longue, histoire de vérifier son équipement et régler son matériel. La combinaison de petites routes et le moindre dénivelé, consentent à se laisser aller... Alors zou ! ». Eric Garnier, chargé d'études sports nature au PNR Luberon.

Infos pratiques

Pratique : VÉLO

Durée : 2 jours

Longueur : 95.3 km

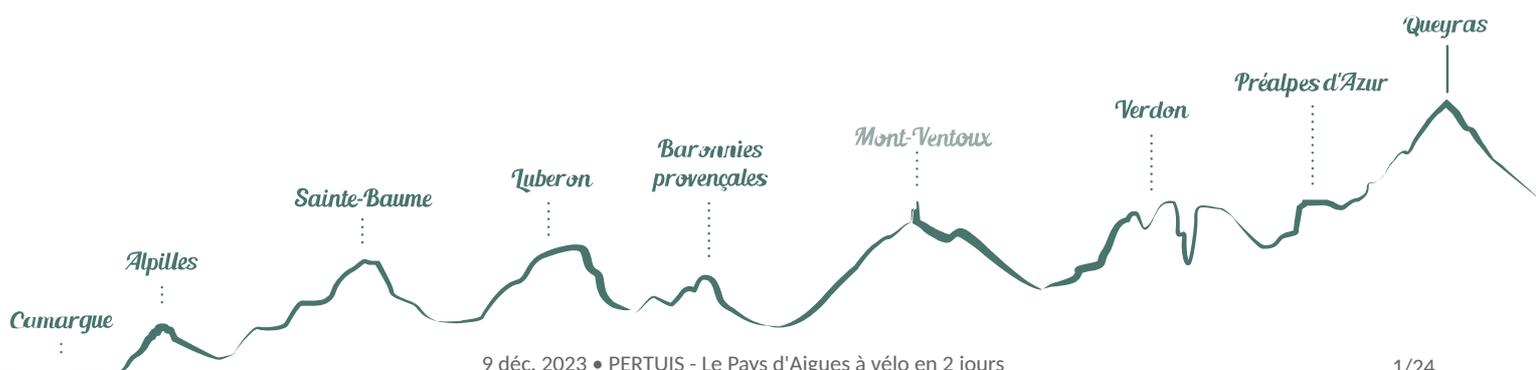
Dénivelé positif : 1231 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

Thèmes : Eaux et rivières, Patrimoine
et histoire, Produits du terroir

Accessibilité : Cyclosporitif, VTC



Itinéraire

Départ : Gare sncf, au sud du centre ancien de Pertuis

Arrivée : Gare sncf, au sud du centre ancien de Pertuis

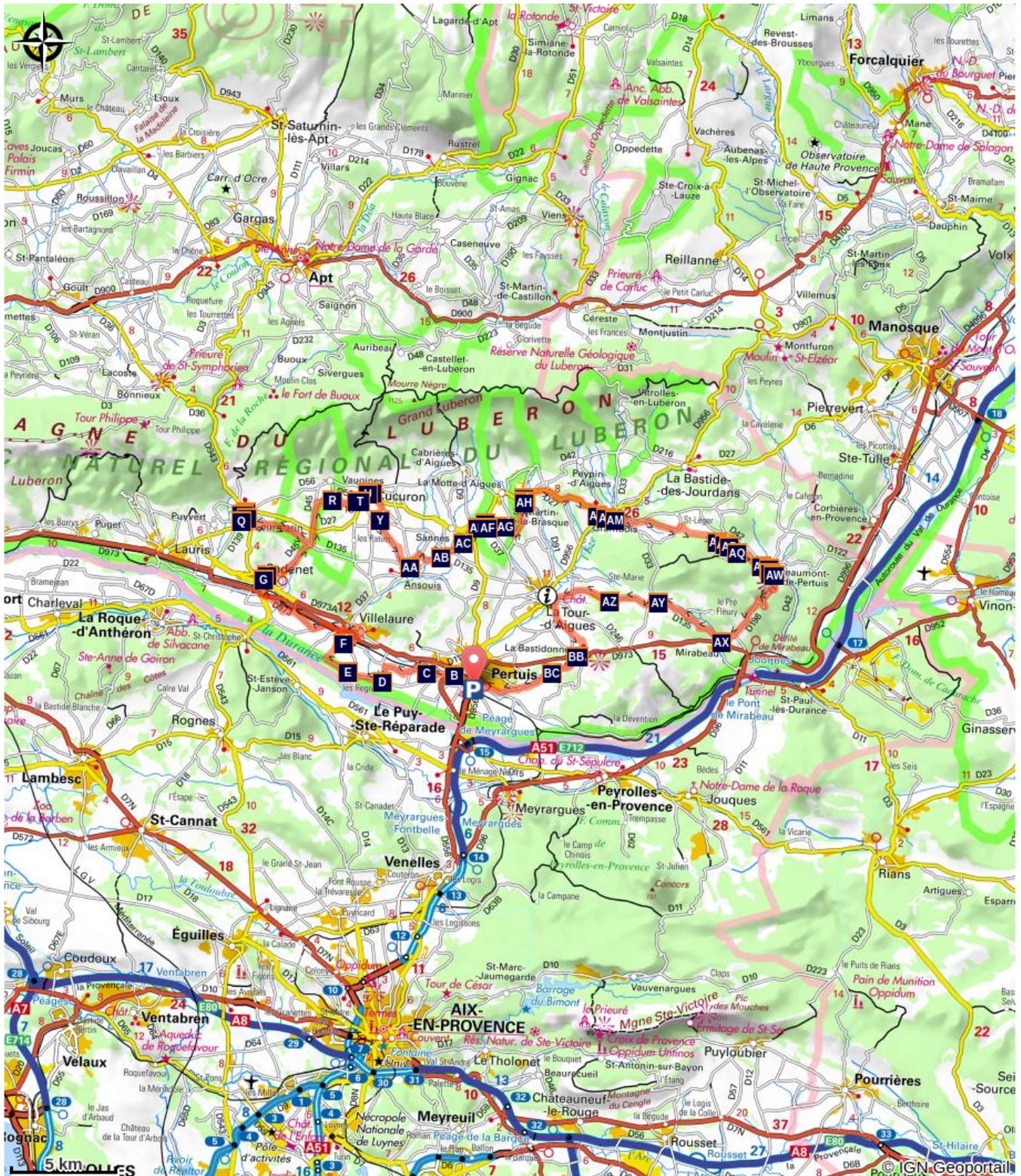
Balisage :  Vélo

Au départ de Pertuis ville porte d'entrée sud du territoire du Parc du Luberon, l'itinéraire se dirige plein ouest, non loin des rives de La Durance, puis traverse Villelaure. Après une remontée vers le nord et Cadenet, un court aller-retour permet d'aller visiter Lourmarin, village reconnu, puis de poursuivre encore vers le nord jusqu'à Cucuron et les flancs du Grand Luberon. Le second jour, les petites routes relient Ansois, Sannes, Saint-Martin-de-La-Brasque, Grambois, La Bastide-des-Jourdans et Beaumont-de-Pertuis situé le plus à l'est de l'itinéraire. Ensuite, l'itinéraire repique au sud-sud-ouest vers Mirabeau, pour rejoindre La Tour d'Aigues, puis enfin Pertuis point de départ.

Étapes :

1. PERTUIS - ANSOUIS - Le Pays d'Aigues à vélo - jour 1
42.8 km / 393 m D+ / 4 h
2. ANSOUIS - PERTUIS - Le Pays d'Aigues à vélo - jour 2
53.3 km / 810 m D+ / 5 h

Sur votre chemin...



- | | | | |
|--|---|---|---------------------------------------|
|  | L'Eze, une rivière torrentielle (AA) |  | Le Canal du Sud Luberon (AB) |
|  | La pomme de terre de Pertuis (AC) |  | Rare et discret, je suis... (AD) |
|  | La Durance, reine de la Provence (AE) |  | La plaine agricole de Villelaure (AF) |
|  | Fontaine, je ne boirais pas de ton eau ! (AG) |  | Les santons de Provence (AH) |
|  | Aux grands maux les mauvais remèdes (AI) |  | Sur les pas d'Albert Camus (AJ) |

-  Lourmarin, village vaudois (AK)
-  Temple protestant de Lourmarin (AM)
-  Le château de Lourmarin, une destruction annoncée (AO)
-  Lourmarin, village perché... (AQ)
-  Cucuron, village perché (AS)
-  Le beffroi de Cucuron (AU)
-  Le Portail de l'Étang (AW)
-  L'huile d'olive, symbole méditerranéen (AY)
-  Ansois, village perché (BA)
-  AOC Luberon, savoir-faire reconnu (BC)
-  La source du Mirail (BE)

-  2000 ans d'histoire de vignes (BG)
-  Saint-Martin-de-la-Brasque (BI)
-  Paysage de Grambois (BK)
-  Le village de Grambois (BM)
-  Terrasses d'oliviers (BO)
-  Étrange cocon (BQ)

-  Le nombril de Vénus (BS)
-  Fontaine moussue et son lavoir (BU)
-  Comme un air d'Italie (BW)
-  Lignes électriques, menaces aériennes (BY)
-  Dans la rue des Ferrages (CA)
-  Une manière d'utiliser le vent ! (CC)

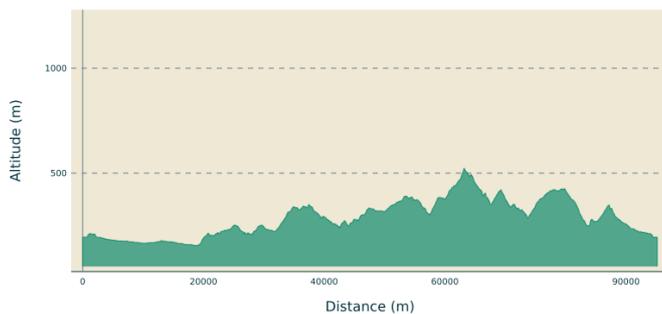
-  La fontaine aux trois masques (AL)
-  Robert Laurent-Vibert (AN)
-  Le château de Lourmarin à la belle époque (AP)
-  Les vins du Luberon (AR)
-  Des nichoirs pour Chouette d'Athéna (AT)
-  Le bassin de l'étang à Cucuron (AV)
-  Cave coopérative Louérien (AX)
-  Le lavoir d'Ansois (AZ)
-  Le cycle de la vigne (BB)
-  L'étang de la Bonde (BD)
-  La vie est douce à l'ombre des platanes... (BF)
-  Les Marchés Paysans (BH)
-  Eglise paroissiale de St-Martin (BJ)
-  Verger Conservatoire (BL)
-  Oedipode automnale (BN)
-  Un citron en Luberon ! (BP)
-  Point de vue sur Beaumont-de-Pertuis et son paysage agricole (BR)
-  Lavoir à mosaïque (BT)
-  La face cachée de Beaumont-de-Pertuis (BV)
-  Le village de Mirabeau (BX)
-  Huppe fasciée (BZ)
-  L'Ecole-Mairie (CB)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Cet itinéraire emprunte des voies ouvertes à la circulation publique ; en toutes circonstances, il est donc impératif de respecter le code de la route. Le port du casque est fort recommandé, pour les petits comme pour les grands !

Profil altimétrique



Altitude min 155 m
Altitude max 523 m

Accès routier

A 22 km au nord d'Aix-en-Provence, par l'A51.

Parking conseillé

Parking devant la gare de Pertuis.

Source



Vélo Loisir Provence

Lieux de renseignements

OTI Luberon Sud Tourisme



Le Château - BP 16, 84240 La Tour d'Aigues

contact@luberon-sud-tourisme.fr

Tel : +33 (0)4 90 07 50 29

<https://www.luberon-sud-tourisme.fr/>

OT Pertuis

Palce Mirabeau, 84120 Pertuis

Tel : +33 (0)4 90 79 15 56

<http://www.tourismepertuis.fr/>

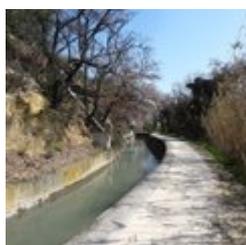
Sur votre chemin...



L'Eze, une rivière torrentielle (AA)

Cette rivière qui prend sa source en amont de la Bastide des Jourdans à une vingtaine de km, souvent à sec l'été, est cependant de régime de type torrentiel et peut connaître des crues soudaines suite à d'orages violents. L'Eze est l'exutoire naturel de toutes les précipitations tombées en amont dans le Pays d'Aigues. C'est ce qui s'est passé en septembre 1993. La caserne des pompiers que vous apercevez depuis le pont était paralysée !

Crédit photo : Guy-Marie Gautier



Le Canal du Sud Luberon (AB)

Terminé en 1862, il sert à l'irrigation de la plaine de la Durance. Il prend ses eaux dans la Durance en amont de Pertuis près de la Loubière, et longe les collines jusqu'à Cadenet, puis Lauris. Il dessert près de 3 200 ha de terres. Vous apercevez le passage en siphon sous la rivière l'Eze dans laquelle il déverse également en cas de nécessité de décharge.

Crédit photo : Emilie Auray - PNR Luberon



La pomme de terre de Pertuis (AC)

La légende raconte que la pomme de terre aurait été ramenée dans la région à la fin du XVIIIe s. par un paysan de la Tour d'Aigues, Job le rouge, de retour des expéditions napoléoniennes. Avant la deuxième guerre mondiale, on comptait près de 2 000 ha, ce qui a permis à de nombreux Marseillais de se nourrir pendant l'occupation. La pomme de terre à chair jaune est vendue non lavée pour favoriser sa conservation et les variétés les plus cultivées sont la Monalisa et la Samba.

Crédit photo : DR



Rare et discret, je suis... (AD)

L'Apron du Rhône ! Je suis un malin et me fait très discret. La journée, je reste au fond de la Durance et prend la teinte des galets pour me fondre dans le décor et échapper aux prédateurs. La nuit, quand tout le monde dort, je pars en chasse pour me nourrir. Même avec une telle discrétion, nous sommes très peu de mon espèce à être toujours en vie. Seulement présents dans les affluents du Rhône (et nulle part ailleurs dans le monde), la Durance est l'un de mes terrains de jeu favori.

Crédit photo : DR



La Durance, reine de la Provence (AE)

Prenant sa source au mont Genève dans les Hautes-Alpes, la Durance poursuit sa course dans les Alpes-de-Haute-Provence pour ensuite matérialiser la limite entre Bouches-du-Rhône et Vaucluse. Les différents aménagements hydroélectriques (comme l'immense barrage de Serre-Ponçon) ont considérablement réduit son débit et son milieu naturel. Le défi aujourd'hui est de concilier la production d'électricité par une énergie renouvelable et la protection des écosystèmes du cours d'eau.

Crédit photo : Jérôme Brichard - PNR Luberon



La plaine agricole de Villelaure (AF)

La plaine constitue plus de la moitié la superficie de la commune (1 275 ha) longtemps délaissée par peur des crues. Au XVIIIe s. elle fut conquise sur la rivière grâce à la construction de digues pour contrôler la Durance. Une agriculture maraîchère et fruitière s'y est développée. 600 km de canaux permet à chaque parcelle d'être irriguée et drainée. Un moulin, une fabrique (raffinerie de betterave), une usine électrique témoignent aussi de l'utilisation passée de la force motrice de l'eau.

Crédit photo : Stéphane Legal - PNR Luberon



Fontaine, je ne boirais pas de ton eau ! (AG)

L'on raconte que la Haute-Fontaine située à l'angle de la rue Kleber à droite, fut construite en 1545, peu après la Fontaine Basse (1535) située av. Gambetta. À l'époque, on ne trouvait aucune fontaine dans l'enceinte des remparts et l'alimentation en eau se faisait à l'aide de puits et de citernes. Se présentant sous la forme d'un buffet d'eau, cette petite fontaine est ornée de deux masques de fonte. Malheureusement, son eau qui traversait l'ancien cimetière, a généré de nombreux cas de typhoïde et causa plusieurs décès. Elle fut définitivement fermée dans les années 1950, puis restaurée récemment.

Crédit photo : ©Tony Guarente - Cèdres



Les santons de Provence (AH)

Au fil des siècles, les scènes de la nativité ont été jouées par des comédiens sur les parvis des églises, puis les crèches vivantes ont fait leur apparition au Moyen-Âge. Ces figurants ont été remplacés par des personnages en bois, cire, en carton-pâte, en faïence et même en verre au XVIe s. Les santons de Provence, petites figurines en argile très colorés, sont nés à Marseille au XVIIIe s. Ils représentent des personnages aux costumes locaux. La profession de santonnier est encore présente dans de nombreux villages en Provence. À Cadenet se tient chaque année un salon des santonniers.

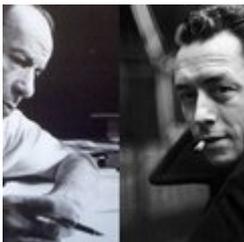
Crédit photo : DR



Aux grands maux les mauvais remèdes (AI)

Le 25 mai 1720 un vaisseau, le Grand Saint Antoine accoste à Marseille apportant dans sa cargaison, la Grande Peste. Celle-ci se propage rapidement dans toute la Provence, y compris à Lourmarin, touché une nouvelle fois après l'épidémie de 1348. Devant l'hécatombe et le désarroi des populations, de curieux remèdes sont proposés : un médecin du village préconise des soins... avec de l'urine humaine. Un autre vante les vertus du sang de chat, mais il tombe aussi frappé par le mal et son « remède » disparaît avec lui.

Crédit photo : DR



Sur les pas d'Albert Camus (AJ)

Son amitié avec René Char établi à L'Isle sur la Sorgue, la lumière et les couleurs qui lui rappelaient son Algérie natale, avaient présidé à sa décision de s'établir à Lourmarin qu'il avait choisi comme refuge et lieu de création. Une promenade littéraire à travers le village lui rend hommage, conjuguant plaisir du texte et du paysage, chaque halte étant choisie pour sa signification dans la vie ou dans l'œuvre de l'écrivain. Ici se faufile la rue Camus qui mène à une ancienne magnanerie (privé, ne se visite pas) où s'installèrent en 1958, Albert Camus, Francine son épouse ainsi que leurs deux enfants.

Crédit photo : DR



Lourmarin, village vaudois (AK)

Suite aux nombreuses crises que connaît la région (guerres, pestes, famines...) à la fin du Moyen-Âge, le village est alors quasiment déserté. Afin d'assurer son repeuplement, le Seigneur fait venir des colons vaudois (communauté issue de la Réforme) des Alpes. Le territoire connaît alors une véritable Renaissance bientôt freinée par les persécutions des guerres de religion du XVIe et jusqu'à la fin du XVIIe s.

Crédit photo : ©Françoise Delville - PNR Luberon



La fontaine aux trois masques (AL)

Cette fontaine relativement récente fut offerte au village en 1937 par la Fondation Laurent-Vibert qui oeuvra à la restauration du château de Lourmarin. D'aucun diront que ces têtes représentent les éléments naturels importants de la région : Rhône, Durance, Luberon. D'autres prétendront qu'elles évoquent trois divinités grecques Neptune, Apollon et Pan, dieu des troupeaux et des bergers. Le fait est qu'aucun écrit ne corrobore ni l'une ni l'autre de ces affirmations.

Crédit photo : OTI-DLCDP



Temple protestant de Lourmarin (AM)

Le temple est construit, à partir du 17 avril 1861, sur les plans de Michel-Robert Penchaud, datant de 1852. Il est de forme rectangulaire, sur une base de 12 m de long, sur 6 m de large. La chaire, tribune élevée où prend place le prédicateur, est située dans l'abside de l'édifice (demi-cercle derrière le chœur) et est accessible par un escalier à double volée de marches (les deux accès permet à des usagers de ne pas se croiser). La commune de Lourmarin finance les travaux sur le bâti et celle de Puyvert finance le mobilier. Il est inauguré en 1818, après douze ans de travaux.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Robert Laurent-Vibert (AN)

Industriel lyonnais, propriétaire des Pétroles Hahn, mais aussi grand érudit, normalien, agrégé d'histoire et membre de l'Ecole française de Rome, entreprit la restauration du Château à partir de 1920. Mais il disparut tragiquement en 1925 dans un accident de voiture. Par un testament établi en 1923, il avait légué le Château à l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence, à charge pour elle d'instaurer une Fondation portant son nom. Ainsi fut créée la Fondation de Lourmarin Robert Laurent-Vibert, reconnue d'utilité publique dès 1927. Le Château, classé monument historique en 1973, est ouvert toute l'année aux visiteurs et propose aussi de nombreuses [animations](#).

Crédit photo : DR



Le château de Lourmarin, une destruction annoncée (AO)

Passant, après la révolution française de 1789, entre les mains de divers intendants qui ne qui ne gèrent que les terres, le château perd de sa superbe. À la fin du XIXe s., le Château-Vieux n'est que ruines et l'aile Renaissance, transformée en grange devient le refuge de vagabons. En 1920, le Château allait être vendu aux enchères pour servir de carrière de pierres quand il fut providentiellement découvert par un mécène, Robert Laurent-Vibert, qui entreprit de le restaurer.

Crédit photo : DR



Le château de Lourmarin à la belle époque (AP)

Le corps le plus ancien du Château a été construit au XVe s. sur les ruines d'une forteresse du XIIe s. par Foulques d'Agoult, seigneur de Sault et de Reillanne. À partir de 1526, Louis d'Agoult-Montauban et son épouse, Blanche de Lévis-Ventadour, firent élever l'aile Renaissance d'une remarquable unité de style. À la fin du XVIe siècle, l'édifice devient la propriété des Créqui-Lesdiguières, demeurant au Château de La Tour d'Aigues.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Lourmarin, village perché... (AQ)

Comme beaucoup de village du Nord et du Sud Luberon, Lourmarin s'est développé de manière concentrique dès le XIe s. et jusqu'au XVIe s. autour d'un château édifié sur un petit mamelon et de son église. Aujourd'hui disparu, le château originel a été remplacé par un beffroi au XVIIe s. alors que le Seigneur des lieux construisit dès la fin du XVe s. une demeure Renaissance plus confortable à l'extérieur du village.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Les vins du Luberon (AR)

La vigne occupe une place importante dans le Luberon avec ses 3 AOP : Luberon, Ventoux et Pierrevert. L'AOP Luberon est entièrement sur le territoire du Parc et couvre près de 3 000 ha. En rouge, blanc et rosé, il en existe pour tous les goûts ! Grâce aux nuits plus fraîches en été, les vins du Luberon sont équilibrés et élégants. Les cépages du cru : syrah, grenache pour les rouges et rosés, vermentino et grenache blanc pour les blancs. RDV dans les nombreux caveaux viticoles.

Crédit photo : ©PNR Luberon



Cucuron, village perché (AS)

Comme la plupart des villages perchés du Luberon, Cucuron s'est développé au XIe s. autour de son château, ici sur la bute à l'ouest dont il ne reste aujourd'hui que les vestiges du donjon. Dès le XIIIe s. une nouvelle église est construite à l'est et le village s'agrandit alors vers elle. Témoignage de ces agrandissements, trois enceintes se succèdent au fil des siècles. De la dernière du XVIe s., on distingue encore une tour et deux portes par lesquelles on rentre dans le vieux village.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Des nichoirs pour Chouette d'Athéna (AT)

Le nombre de cavités diminuant, l'installation de nichoirs pour oiseaux permet d'augmenter les zones de nidification. La forme et les dimensions du nichoir et du trou d'envol permettent de sélectionner les espèces souhaitées ! En Luberon plus de 200 nichoirs ont été installés pour la Chouette chevêche ou Chouette d'Athéna (*Athene noctua*). Ils permettent l'étude et le suivi des principaux paramètres de sa reproduction. Depuis leur installation, dès 2005, le nombre de couples de Chevêches s'y reproduisant est en constante augmentation.

Crédit photo : ©PNR Luberon



Le beffroi de Cucuron (AU)

Au bout de la rue, datant du XVIe s. et construit sur une ancienne porte ayant perdu tout caractère défensif au regard de l'agrandissement de l'enceinte du village, l'édification du beffroi témoigne de la vigueur de la vie communautaire à cette époque à Cucuron. L'ancienne porte fut rehaussée et couronnée d'un campanile en pierre. Le beffroi devient alors le symbole du pouvoir civil grandissant face aux symboles des pouvoirs féodaux et religieux que sont le château et l'église.

Crédit photo : ©Jérémye Haye - PNR Luberon



Le bassin de l'étang à Cucuron (AV)

Cette pièce d'eau artificielle, située à l'extérieur du village médiéval existait dès le XVe s. pour alimenter des moulins à farine. Elle fut réduite aux dimensions actuelles au XIXe s. suite à la disparition des moulins. Aménagé en bassin d'agrément, complanté par ces allées de platanes et recevant aujourd'hui les terrasses des cafés-restaurants, ce site offre une atmosphère singulière et une ombre tant recherchée en Provence l'été.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Le Portail de l'Etang (AW)

Aussi appelé « Portail de Cabrières » et autrefois « Porte de la Burlière » (nom du quartier voisin, qui évoque en provençal le lieu où l'on s'adonne au jeu de boules), c'est l'une des portes restantes de la fortification du XVIe s.. On peut encore y apercevoir les emplacements des chaînes du pont-levis. L'enceinte fortifiée comprenait quatre portes et six tours et assurait la défense de l'agglomération. L'ouvrage de 600 m de longueur et de 9 m de hauteur, était couronné d'un chemin de ronde et de plusieurs bretèches, doublé à l'extérieur d'un fossé sec.

Crédit photo : ©Eléa de Robert - PNR Luberon



Cave coopérative Louérion (AX)

En 1925, les viticulteurs décident de se rassembler en coopératives pour travailler ensemble. Après plusieurs fusions les caves de Lourmarin, Cadenet, Lauris et Cucuron pour créer Louérion (nom donné au Luberon par les Romains) en 2009. Aujourd'hui la coopérative s'étend sur 950 ha de vignoble répartis sur 15 communes en Luberon. La coopérative regroupe 150 coopérateurs qui produisent environ 47 000 hL pour différentes appellations. Certains vins sont élaborés sous cahier des charges système qualité Agriconfiance.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



L'huile d'olive, symbole méditerranéen (AY)

Importée en Provence par les Phocéens, qui fondèrent Marseille 600 ans avant J.-C., l'olivier s'est répandu pendant l'ère romaine dans le sud de la France. La cueillette des olives a lieu d'octobre à février. Selon la variété, on compte 5 à 7 kg d'olives pour un litre d'huile. L'huile d'olive est emblématique du régime méditerranéen et se retrouve dans de nombreux plats typiques comme la tapenade. En Luberon, plusieurs moulins vous proposeront leurs huiles d'olive, chacune avec sa personnalité.

Crédit photo : ©DR



Le lavoire d'Ansouis (AZ)

Typique avec deux bassins un pour le lavage et un second pour le rinçage avec l'arrivée d'eau qui devait être bien propre. Les vêtements étaient trempés par les femmes dans l'eau, puis frottés au « savon de Marseille » réputé pour être un des meilleurs détergents, puis il était frappé rudement plusieurs fois au battoir pour en évacuer la saleté et le savon. Le rinçage exigeait de tordre et retordre le linge avant de l'égoutter. Certaines femmes en avaient fait leur profession : les lavandières.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Ansois, village perché (BA)

Le village s'est développé dès le Xe s. autour du château et de l'église (XIe s.) situés en hauteur sur un mamelon. Positionné à un carrefour stratégique de routes anciennes, Ansois était le centre administratif et commercial d'une baronnie regroupant Cucuron, Sannes et la Motte d'Aigues. Moins influent (les crises du XVIIIe s.), moins habité (l'exode rural du XIXe s.), le village a conservé sa forme urbaine dense du XVIe s. qui en fait tout son charme et un rare et précieux témoignage.

Crédit photo : ©Marie Grenouilleau - PNR Luberon



Le cycle de la vigne (BB)

En hiver, la vigne entre dans une période de sommeil. Au printemps, les bourgeons végétatifs commencent à se développer, c'est la période de croissance des rameaux et des feuilles. En juillet, le feuillage continue à se développer et les fleurs donnent des grains de raisins. En août, les raisins verts grossissent et mûrissent, ils se colorent soit en rouge, soit en jaune. En automne, lors des vendanges les raisins sont récoltés. En fin de saison, les feuilles vont rougir, sécher et tomber.

Crédit photo : ©Françoise Delville - PNR Luberon



AOC Luberon, savoir-faire reconnu (BC)

L'appellation d'origine contrôlée Luberon, née en 1988, est le résultat d'un savoir-faire, reconnu et avéré, qui se situe entre traditions ancestrales, précieusement transmises de génération en génération et derniers progrès de la technologie et de l'œnologie. L'appellation produit les trois couleurs de vins : rouge, rosé et blanc. La totalité de l'AOC est niché au cœur du Parc naturel régional du Luberon et représente 3 220 ha et produit environ 20 millions de bouteilles par an.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



L'étang de la Bonde (BD)

L'étang a été créé au XVe s. par le seigneur Fouquet d'Agoult, baron de Sault, qui décide de créer une réserve d'eau pour le château de La Tour d'Aigues, et fait alors réaliser un aqueduc. L'étang ainsi constitué fut longtemps le point d'alimentation d'un réseau d'irrigation qui alimentait toute la vallée d'Aigues, contribuant à l'expansion de l'agriculture et à l'essor du territoire. Aujourd'hui, l'étang continue à être utilisé pour l'irrigation et est un lieu prisé pour la baignade.

Crédit photo : ©Aline Salvaudon - PNR Luberon



La source du Mirail (BE)

L'exploitation de la source du Mirail, en amont de la Motte-d'Aigues, date du Moyen-Age. Sa présence insolite au milieu de terres arides en a fait l'objet de rivalité et de convoitise entre les riverains du pays d'Aigues. Source d'eau potable, elle abreuve de nombreux petits cours d'eau, affluents directs en rive droite de la Durance, comme l'Eze. Aujourd'hui elle alimente principalement l'étang de la Bonde et sert donc à l'irrigation des terres par le réseau de la Société du Canal de Provence.

Crédit photo : ©Marjorie Grimaldi - PNR Luberon



La vie est douce à l'ombre des platanes... (BF)

Le pays d'Aigues s'appuie sur le Luberon au nord et s'ouvre sur la vallée de la Durance au sud. Ce paysage au bassin doucement vallonné est dynamisé par l'alternance des forêts et des vignes. Les villages du pays d'Aigues sont implantés à l'écart des zones inondables, pour la plupart sur des falaises ou des buttes, et orientés vers le sud. La vallée, riche en patrimoine bâti (mas, domaines) souligné d'arbres remarquables, subit une pression croissante du bassin de vie d'Aix en Provence.

Crédit photo : ©Françoise Delville - PNR Luberon



2000 ans d'histoire de vignes (BG)

Contrairement aux idées reçues, la culture de la vigne a débuté ici dès l'Antiquité ! Les colons Grecs ont apporté les premiers ceps de vignes, mais se sont les Romains, grands amateurs de vins qui ont surtout développé la viticulture dans le Luberon et sur le Pays d'Aigues. Au Moyen-Age, les ecclésiastiques dont les grands monastères et les papes d'Avignon participent à la promotion du travail de la vigne. Le Luberon s'imposera au XXe s. comme terroir de qualité pour la production du vin.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Les Marchés Paysans (BH)

Sur cette grande place, pour les amateurs de saveurs provençales, la marque "Marché Paysan" est déposée par le Parc naturel régional du Luberon. Les fromages de chèvre sont du coin, les fruits et légumes du champ "d'à côté" et le miel vient d'être récolté. Sur ces marchés aux couleurs exaltantes, les commerçants sont exclusivement des producteurs du Parc vendant eux-mêmes leurs produits (marché de St-Martin-de-la-Brasque les dimanches matin de mai à octobre).

Crédit photo : ©Hervé Vincent



Saint-Martin-de-la-Brasque (BI)

Le village naît en 1506, comme Peypin-d'Aigues, d'un accord entre les seigneurs et une quinzaine de familles vaudoises qui acceptent de venir repeupler les terres en friches. Les deux villages se complètent : Peypin ayant un excédent de forêts, et Saint-Martin de terres cultivables. Durant les persécutions de 1545, le village est pillé et brûlé. Saint-Martin fait partie des villes visées par l'édit de Mérindol du 20 mai 1545 : il suffisait d'en être originaire pour être envoyé aux galères.

Crédit photo : Camille Moirenc



Eglise paroissiale de St-Martin (BJ)

Ce bâtiment religieux fut construit entre 1626 et 1929 pour remplacer l'ancienne église ruinée, dédiée à Saint-Martin-de-Tours. Sa modeste taille et son éloignement du village s'expliquent par un trop faible nombre de familles catholiques. La majorité de la population étant d'origine vaudoise. A l'intérieur, le retable date du XVIIIe s. La nef voûtée en berceau brisé continu, terminée par une abside en cul-de-four, en fait un édifice à l'architecture unique.

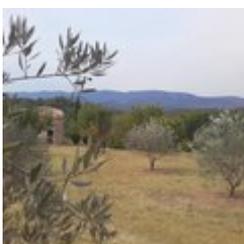
Crédit photo : Jean-Paul Villegas



Paysage de Grambois (BK)

Ce village typique perché à 350 m sur un coteau escarpé s'est développé grâce à plusieurs facteurs lui offrant une position avantageuse. Au carrefour des axes Pertuis-Forcalquier et Lauris-Manosque, au sommet d'un promontoire permettant de dominer la vallée de l'Eze et qui se rattache au plateau de Saint-Léger, un territoire peu fertile, mais étendu et varié, qui associe des fonds de vallons humides à quelques coteaux bien exposés et à de larges parcours de pâturages forestiers.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Vergers Conservatoire (BL)

Le verger villageois de Grambois est aménagé au pied du village, sur un terrain panoramique doté d'un ancien pigeonier restauré. Il est entretenu conjointement par la municipalité, les Gramboisiens et les Gramboisiennes, et le Parc naturel régional du Luberon. Ce verger conservatoire permet de perpétuer la culture de variétés anciennes de fruitiers et de rassembler une collection de 91 variétés traditionnelles du Luberon et de la Provence. Une belle conservation du patrimoine fruitier !

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Le village de Grambois (BM)

Sur la place des remparts se côtoient plusieurs monuments tels que le château (ancienne demeure seigneuriale du XVI^e s.), l'église Notre-Dame de Beauvoir du XI^e s. et la Fontaine aux Bartavelles, un véritable décor de cinéma qu'a sélectionné Yves Robert pour ses tournages. Le village dispose aussi de deux sources aux caractères bucoliques : Fontsausse et Fontvérane. Autrefois nécessaires à la vie du village, les chemins les desservant ont gardé une trace de leur importance en prenant leurs noms.

Crédit photo : Séverine Besson - OT Luberon Côté Sud



Oedipode automnale (BN)

L'oedipode automnale (*Aiolopus strepens*) contrairement à ce qu'indique son nom, est visible toute l'année avec deux pics de présence, d'avril à juin et d'août à octobre. C'est une espèce de criquet trapue qui possède des fémurs postérieurs épais et des tibias postérieurs qui sont toujours rouges. Ses ailes, cachées sous les élytres, sont d'un bleu pâle. Le mâle est légèrement plus petit (18-24mm) que la femelle (23-32mm). C'est une espèce qui apprécie les milieux chauds et secs avec un faible recouvrement herbacé.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Terrasses d'oliviers (BO)

En suivant sur quelques mètres la petite trace qui part à gauche, vous profiterez au mieux d'un magnifique panorama sur des terrasses d'oliviers restaurées (privé, ne se visite pas, respectez les lieux et l'esprit des lieux !). Importée en Provence par les Phocéens, qui fondèrent Marseille 600 ans avant J.-C., l'olivier s'est répandu pendant l'ère romaine dans le sud de la France. La cueillette des olives a lieu d'octobre à février. Selon la variété, on compte 5 à 7 kg d'olives pour un litre d'huile.

Crédit photo : ©DR



Un citron en Luberon ! (BP)

Gonepteryx cleopatra de son nom scientifique, le Citron de Provence est un petit papillon aux ailes postérieures vert pâle et antérieures jaune avec une tache orange. Proche du papillon appelé "Citron" qui se rencontre quasiment partout en France, le citron de Provence est une espèce plus méridionale. Il habite la garrigue, les maquis, les bois chauds, les landes avec arbustes et les prairies. La chenille se nourrit du feuillage des nerpruns, et surtout du Nerprun alaterne. Pour un papillon, le citron de Provence vit longtemps ; en effet il peut atteindre les 12 mois !

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Étrange cocon (BQ)

Ce cocon est celui de chenilles Processionnaires du pin, qui sont la larve d'un papillon de nuit, *Thaumetopoea pityocampa*. Les chenilles, qui naissent en fin d'été, muent trois fois avant l'hiver, avant de former un nid volumineux d'hiver définitif, construit côté sud pour profiter des rayons du soleil. Elles en sortent la nuit pour s'alimenter, se déplaçant en « procession » suivant un fil de soie qui leur permet de rentrer au nid (attention elles sont urticantes). Au printemps, les chenilles en procession quittent l'arbre pour aller s'enfouir dans le sol à quelques centimètres sous terre (5 à 20 cm) dans un endroit bien ensoleillé. Chaque chenille va tisser un cocon individuel dans lequel aura lieu la transformation en chrysalide puis en papillon. Les chrysalides transformées en papillon sortent de terre en été.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Point de vue sur Beaumont-de-Pertuis et son paysage agricole (BR)

D'ici s'observe une très jolie vue sur le village de Beaumont-de-Pertuis et sur les cultures environnantes. Cette fenêtre paysagère légèrement en hauteur permet une vue dégagée et appréciable sur cette fin de parcours.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Le nombril de Vénus (BS)

Le nombril de Vénus (*Umbilicus rupestris*) est une plante vivace, souvent présente sur les murs, dans des crevasses rocheuses et sur les couvertures pierreuses un peu ombragées. Ses feuilles sont arrondies et on observe un nombril central (dépression) au niveau du pétiole. Lorsque la plante manque d'eau, elle fleurit (grappe de fleurs verdâtres). Saviez-vous que le nombril de Vénus se mange ? Il a le goût de petit pois, ou d'oseille mais en plus doux.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Lavoir à mosaïque (BT)

Au carrefour de la rue du 19 mars 1962 et du cours Emile Parde, se dresse ce lavoir avec son joli triton en fonte. Il est orné de mosaïques réalisées récemment dont l'inscription "vall". Devant, une placette avec des bancs permettent de le contempler.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Fontaine moussue et son lavoir (BU)

Située cours Pardé, cette fontaine impose avec son rocher moussu. Un système de rigole maçonné derrière la paroi de celle-ci, alimente le lavoir situé sous vouôte juste à proximité. Le lavoir est composé de deux bassins ovoïdes et de deux barres d'égouttage. Le bac du fond servait au rinçage.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



La face cachée de Beaumont-de-Pertuis (BV)

Perchée sur une butte, la silhouette de ce village est affirmée par l'habitat qui s'est regroupé autour du castrum, dont il ne subsiste que quelques vestiges de remparts médiévaux. Mais Beaumont possède un important et extraordinaire patrimoine souterrain, chaque maison est construite sur des caves du XIIIe s. voire avant. Certaines de taille modeste étaient utilisées pour la conservation du fromage, mais d'autres sont de réelles « cathédrales gothiques » enterrées (domaine privé, ne se visitent pas).

Crédit photo : ©Camille Moirenc



Comme un air d'Italie (BW)

La place Farnese, tire son nom du village de Farnese en Italie, qui est jumelé avec Beaumont-de-Pertuis depuis 1993. Sur cette petite place, située derrière la mairie, s'observe une jolie fontaine qui malheureusement ne coule plus. Parmi les activités farneso-beaumontaises, on peut citer le rallye cyclotouriste Beaumont-Farnèse qui consiste à parcourir les 800 km entre les deux villages.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Le village de Mirabeau (BX)

Mirabeau a bénéficié dès le Moyen-Âge d'une position stratégique, grâce à sa clue, un passage privilégié pour franchir la Durance, lui permettant de contrôler le flux des personnes et marchandises. Au XVIe s., un bac fut installé avec l'instauration d'un droit de passage, ce qui permit au village de prospérer autour de son château construit au XVIIe s. Au XVe s. fut construit le pont de Mirabeau, détruit à quatre reprises par la Durance mais toujours reconstruit pour son avantage lucratif.

Crédit photo : Ludovic Laffitte - OT Luberon Côté Sud



Lignes électriques, menaces aériennes (BY)

Les lignes à haute et moyenne tension créent un réel danger pour les oiseaux en raison des collisions et électrocutions. Pour les grands oiseaux planeurs (aigles, vautours, cigognes), ces infrastructures représentent l'une des principales causes de mortalité d'origine humaine. Des solutions existent : l'enfouissement des lignes, la pose de balises améliorant la visibilité des câbles, le renouvellement des pylônes les plus dangereux, la création de perchoirs sur ceux-ci ou leur meilleure isolation.

Crédit photo : DR



Huppe fasciée (BZ)

Malgré sa jolie crête qui peut être dressée en éventail, la huppe fasciée est plus souvent entendue que vue, grâce à son chant « houp-houp-houp » facilement reconnaissable. Cette espèce insectivore utilise son long bec courbé pour extraire les larves et cocons du sol. Elle fréquente les zones cultivées, vignobles, vergers ou oliveraies. Protégée en France depuis 1981, ce grand migrateur passe l'hiver en Afrique. Une légende raconte qu'entendre son chant serait le signe de bonnes vendanges !

Crédit photo : Alexis Maury Dalmazane - PNR Luberon



Dans la rue des Ferrages (CA)

« Ferrages » peut référer à l'endroit où habite le maréchal ferrant et, plus vraisemblablement ici, au « terrain humide » voué aux plantes fourragères. A l'époque, le village se limitait aux hauteurs et toutes les eaux usées s'écoulaient en bas du village, créant un terrain humide. Cette rue a toujours été un lieu de passage incontournable. Les chevaux pouvaient d'ailleurs se reposer dans une grange qui se trouvait à l'actuel emplacement de la mairie.

Crédit photo : Damien Rosso - Drozphoto



L'Ecole-Mairie (CB)

En 1833, une loi rend l'instruction primaire obligatoire. Mais comment payer l'instituteur, le loger et louer un local pour la classe ? En 1844, le conseil municipal fait l'acquisition d'une maison qui abritera l'école et la mairie, les locaux sont très vétustes. En 1883, la Bastidonne offre pour ses enfants une école de couture. Il est curieux de constater que les instituteurs sont payés de 900 F à 1 200 F l'an, tandis que les institutrices ne perçoivent que 700 F à 900 F...

Crédit photo : DR



Une manière d'utiliser le vent ! (CC)

Les éoliennes de pompage transforment la force du vent en énergie mécanique pour actionner une pompe à eau. Mises en rotation, les pales de l'éolienne créent un mouvement vertical de la pompe dans l'eau, activant le mécanisme d'aspiration. L'eau peut ainsi être pompée dès que le vent souffle à 11 km/h. Dans une région aussi sèche et aussi ventue que le Luberon, pas étonnant que les agriculteurs aient souhaité profiter du Mistral et de ses 50 km/h en moyenne pour irriguer leurs terres cultivées !

Crédit photo : Séverine Besson - OT Luberon Côté Sud



- En aucun cas les auteurs des contenus de ce site ne sauraient être tenus pour responsables de problèmes ou d'accidents sur les itinéraires cités.
- Cependant, nous comptons sur vous pour signaler toutes contradictions importantes entre cette fiche et le terrain.
- Pensez également à signaler les éventuels problèmes rencontrés pendant votre balade sur <http://sentinelles.sportsdenature.fr> (erreur de balisage, panneau défectueux, pollution, conflit d'usages...).
- La vente de cette fiche est autorisée au coût d'impression.
- Ne pas jeter dans la nature.

L'outil Geotrek a été financé par l'Union européenne, le Parc national des Ecrins et le Parc national du Mercantour.

Le projet Chemins des Parcs est financé par la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et les Parcs naturels régionaux des Alpilles, de Camargue, du Luberon, du Queyras et du Verdon.

Ce projet partenarial rassemble également le Comité Régional du Tourisme, les agences départementales de développement touristique, les offices de tourisme et les syndicats d'initiative.

- The authors of this website will in no case be held responsible for problems or accidents on the routes mentioned.
- We count on you to point out any inconsistency between this content and the field itineraries
- Please report any problems encountered on the routes (route marking problems, defective panels, pollution, conflict of uses ...) on <http://sentinelles.sportsdenature.fr>
- The sale of this sheet is authorized at the cost of printing
- Please don't litter

The Geotrek tool was funded by the European Union, the Ecrins National Park and the Mercantour National Park.

The Chemins des Parcs project is funded by the Provence-Alpes-Côte-d'Azur Region and the regional nature parks of Alpilles, Camargue, Luberon, Queyras and the Verdon.

This project was developed in partnership with the Regional Tourism Committee, the departmental tourist development agencies, and tourist offices.

Avec le soutien de



Avec l'aide technique de :

- Vélo Loisir Provence